



Lieutenant pilote en Indochine.

Hommage au général Jean Saulnier

Michel Forget (46 – Saint-Exupéry)

Né en 1930, Jean Saulnier entre à l'École de l'air en 1949 avec la promotion "Capitaine de Seynes". Son parcours exceptionnel mérite cet hommage par l'un de ceux qui l'ont bien connu, ne serait-ce que pour le faire connaître aux plus jeunes.

En février dernier est décédé notre camarade, le général d'armée aérienne Jean Saulnier. Ses obsèques ont eu lieu dans une petite ville d'Alsace, obsèques simples, familiales et amicales, sans discours officiel, afin de répondre à la volonté du défunt. Ce n'est pas aller à l'encontre de cette volonté que de rendre hommage ici, dans notre revue, c'est-à-dire entre nous, à celui qui fut pour les uns un camarade attachant, cordial et toujours accessible même lorsqu'il occupait les postes les plus élevés et pour les autres, plus jeunes, un chef apprécié. Pour ceux qui ne l'ont pas connu, cet hommage leur dévoilera l'une des carrières les plus diversifiées et les plus remarquables d'un officier sorti de notre école.

Très opérationnel, Jean Saulnier a eu d'abord un parcours complet d'officier pilote de chasse : Indochine en 1952-1953 puis, en métropole, commandant d'escadron, commandant d'escadre (1965-1966). Il se révélait aussi, très tôt, un scientifique de haut niveau. Ainsi avait-il suivi, jeune commandant, le stage de génie atomique à Cherbourg lequel devait en faire un spécialiste des questions nucléaires. Scientifique, il le restera même après avoir quitté le service actif, s'intéressant notamment, alors, à la physique des particules. Il ajoutait à cela une grande culture générale, littéraire et philosophique. Après l'ESGA et un séjour à l'état-major de l'Armée de l'air (BPM), le colonel Jean Saulnier prenait en 1971 le commandement de la base aérienne de Luxeuil¹, – alors base nucléaire stratégique appelée à recevoir l'arme nucléaire dite à l'époque "tactique" dont il s'agissait de préparer l'arrivée.

À partir de 1974, la carrière de Jean Saulnier s'accélérait. Après avoir été chef de cabinet du chef d'état-major de l'Armée de l'air, il recevait ses étoiles à l'âge de 46 ans (1976). Il prenait le commandement de l'École de l'air pour trois ans avant d'être appelé au commandement des Forces aériennes stratégiques, poste qui lui vaudra sa quatrième étoile. Mai 1981 : François Mitterrand était élu Président de la République. Bien informé sans doute, il plaçait le général Saulnier à la tête de son état-major particulier (EMP). Ce poste était alors d'une importance d'autant plus marquante que beaucoup se posaient des questions sur le devenir de notre stratégie de dissuasion nucléaire et d'une façon plus générale sur la défense. Spécialiste de ces questions de par son parcours opération-

nel et scientifique, le général Saulnier a été manifestement l'homme de la situation – même s'il n'a pas été le seul – pour exposer au nouveau président nos capacités en matière de dissuasion et de défense. En cela, il a eu un rôle dont l'importance a peut-être échappé à beaucoup d'entre nous. Après trois années passées à l'EMP, notre camarade recevait sa cinquième étoile et accédait au poste de chef d'état-major des Armées. Ce poste, il l'assumera pendant trois ans (1985-1987), période marquée par le début du dégel entre les États-Unis et l'URSS entraînant pour la France la relance de l'idée d'une défense européenne (UEO) et, en Afrique, période marquée par une troisième crise au Tchad, laquelle devait provoquer le déclenchement de l'opération Épervier.

Ayant quitté le service actif en 1987, le général d'armée aérienne Saulnier prolongeait sa carrière et dans un tout autre domaine, celui de la Cour des comptes où l'intéressé allait servir pendant sept années, à temps complet, jusqu'en 1995, comme conseiller-maître. Du lieutenant pilote de chasse en Indochine au magistrat de la Cour des comptes, en passant par le général commandant les Forces aériennes stratégiques, puis chef de l'état-major particulier du Président de la République et enfin chef d'état-major des Armées, il est difficile d'imaginer un parcours plus impressionnant, ce qui n'a jamais conduit notre camarade à se départir de sa simplicité dans son comportement vis-à-vis de ses amis.

Retiré à Lourmarin, région d'origine de son épouse Claudie, Jean Saulnier était contraint de se rapprocher de l'un de ses trois enfants, en Alsace, Claudie ayant été atteinte d'une maladie invalidante requérant une surveillance constante. Après le décès de cette dernière en février 2010, il renonçait à retourner vivre seul à Lourmarin. Il restait auprès de sa fille Mireille, à Urmatt, en Alsace, où il est brusquement décédé le 25 février dernier, son inhumation s'étant déroulée dans la discrétion et la simplicité que l'on sait. Que cet hommage, simple lui aussi, rappelle le caractère exemplaire de la carrière de Jean Saulnier ainsi que les qualités humaines – le sens du devoir, l'intégrité morale – dont il a toujours fait preuve. ■

1- Base aérienne "Lieutenant-colonel Papin"

